A Differdange, dans le parc de la ville:

Gleditschia triacanthos L., févier à 3 épines, Lederhülsenbaum, Christusdorn; cette Césalpiniacée originaire du Canada présente des épines formidables et ramifiées et de longues gousses, planes et coriaces.

Dans un jardin privé:

Amorpha fruticosa L., indigo bâtard, faux-indigo, Unform.

Le secrétaire: *Félix HEUERTZ.*

Observations et réflexions

par le docteur Ernest Feltgen.

(Suite 5)

Wisekre'schele vu Weicherdang.

Qu'on me permette de présenter aux lecteurs du Bulletin des Naturalistes Luxembourgeois la reproduction photographique d'une *Broderie* sortant des ateliers de «Mère Nature».

La Firme répond de la qualité de la marchandise.

Les éléments qui composent le coussin végétal, élastique, spongieux, respirent la fraîcheur des tourbières, bruyères et taillis humides, des marais tourbeux et des bois fangeux. Ils représentent d'une part, comme fond, un amas de Sphaignes, d'autre part, comme partie essentiellement ornementale, cette plante vivace, sociale, frutescente, qui a nom d'Oxycoccus palustris Pers., de la sympathique famille des Vacciniacées.

Ces Sphaignes, comme on sait, sont de bien curieuses mousses, dont les cellules poreuses peuvent se gorger d'eau, à l'instar des éponges et, en se vidant, rester remplies d'air, de façon à se décolorer insensiblement et prendre un aspect pâle-blanchâtre.

Par décomposition lente, à commencer par les parties inférieures, elles donnent naissance au combustible bien connu, qu'on apprête après avoir «tiré» la tourbe, ce que dans le langage du pays, on appelle «Truffe ste'chen».

Dans l'ensemble, reproduit photographiquement ci-contre, les tissus de Sphaignes et ceux des tiges filiformes, couchées-radicantes de l'Oxycoccus s'enlacent les uns dans les autres pour former un assemblage presqu'inextricable, au coloris par-

ticulier, résultant du mélange du vert pâle de la mousse et du rouge brunâtre des tiges de la Vacciniacée.

Les feuilles de l'Oxycoccus se présentent petites, ovales, aiguës, coriaces, toujours vertes et luisantes, leurs dessous étant d'un glauque cendré, les bords enroulés.

Presque durant tout l'été, mais notamment de mai à août, la mignonne fleur rose, penchée au bout de son très long pédicelle, vient rehausser le charme discret du tableau, qui ne perd nullement en valeur quand, plus tard, les jolis fruits bacciformes roses, exceptionnellement blancs, ou légèrement teintés en jaune-rouge, les remplacent et luisent au loin, baignés dans la rosée du matin, ou brûlant d'un éclat vif au grand soleil. Les baies sont succulentes, juteuses, au goût agréable, rappelant celui des acides malique et citrique. De là les noms allemands de Scharfbeere, de Sauerbeere, les noms de Torf-, Sumpf- ou Moosbeere se rapportant plutôt à l'habitat de la plante et celui de Kranichbeere indique que les grues en sont friandes.

Le nom français de Canneberge attend toujours son explication étymologique et ne contente pas, tandisque cette autre désignation de «Coussinet des marais» me semble très à propos et heureusement choisi.

Le folklore luxembourgeois est d'une appréciable richesse, aussi le peuple a-t-il de tout temps su donner aux plantes, ou à certaines de leurs parties constituantes, des noms bien significatifs, dans un sens ou dans l'autre. Il désigne chez nous, dans les Ardennes, la baie d'Oxycoccus sous la dénomination expressive de «*Wisekre'schel*», c'est-à-dire, Groseille des prés, nom qui, chose curieuse, ne figure dans aucune de nos Flores du pays, ni dans la Flore Luxembourgeoise de Tinant, ni dans la Flore du Grand-Duché de Krombach, ni enfin dans la Flora der Heimat de Edm. J. Klein.

Il est vrai que dans les numéros 9—10, du 15 novembre 1916, de notre Bulletin, page 240, il est relaté que l'Oxycoccus fut observé dans les terres tourbeuses des Ardennes (sans précision d'habitat spécial) et qu'il porte le nom populaire de Wiesenbeere. Ce nom n'est cependant pas luxembourgeois et ne rend nullement ce que le peuple met de cœur et d'âme dans l'expression essentiellement aborigène de Wisekre'schel (groseille des prés (tourbeux).

Il faut avouer que ce nom de Wisekre'schel se prête admirablement bien, particulièrement par rapport à la forme et

les propriétés thérapeutiques et économiques du fruit. N'oublions pas de relever que les Baccae Oxycoccos furent officinales comme remède rafraîchissant, antiscorbutique et contre les fièvres inflammatoires, les feuilles ayant servi à la préparation de tisanes dans le même but curatif.

A ce sujet une ménagère de Brachtenbach m'écrit sous la date du 8 Août 1935: les fruits en question servent ici à la préparation de marmelade, de vin, de conserve, qu'on sert avec les rôtis. Ils donnent un légume recherché. Séchés, on les met dans l'eau-de-vie pour macérer, afin de rehausser le goût de la boisson alcoolique. On les mange aussi crûs. Ils fournissent une bonne goutte (gutt Dreps) en cas de refroidissement. Les tisanes préparées au moyen de la plante séchée nous procurent une boisson particulièrement curative dans les cas de «Verdrenken», c'est-à-dire, quand on a ingéré un liquide frais, froid, voire glacé, alors qu'on avait chaud et que l'organisme était en transpiration (coliques, frissons etc.). La plante croît chez nous, continue l'intéressant communiqué, au lieu-dit «Op der Bœdem», à 1 ½ kilomètres de Brachtenbach et à la même distance de Derenbach, dans un «Gefänn» = pâturage, pré tourbeux-Venne (terrain que dans la contrée on désigne communément encore sous la dénomination luxembourgeoise bien significative de «Wibbelpœtz» et par au-delà des frontières, p. ex. à St. Vith, de «Schwabbelmuer», pour faire allusion à la consistance élastique, poreuse, spongieuse, fongueuse des couches superficielles, cédant sous la pression du pied, pour se relever immédiatement après).

Le fruit mûrit seulement au printemps. En mars ou avril nous en faisons la cueillette (l'arome de la baie n'apparaît à la perfection qu'après les gelées). Quand les jolis fruits sont parvenus à maturité, il n'y a rien de plus beau à voir, que ces petites baies rouges étincelant dans la verdure.....

Souvent telles plantes ou telles autres sont, au cours du temps, délaissées «officiellement», mais le peuple, lui, dans sa sagesse séculaire et sa grande expérience, guidé par le seul empirisme, est plus tenace et suit simplement la voix de la nature, sans trop se soucier des théories anciennes ou récentes. Pour lui, les baies d'Oxycoccus jouent toujours leur rôle thérapeutique, sinon comme drogue infaillible, du moins comme remède réconfortant et soulageant.

Notre Vacciniacée croît en Europe centrale et dans les régions septentrionales de l'Europe, de l'Asie et d'Amérique.

Quand à son habitat local, indigène et concernant les pays limitrophes, il est à noter que Tinant (1836) ne cite pas de localité, ni de lieu-dit, Krombach (1875) non plus, ainsi que Edm. J. Klein (1897), ces auteurs se contentent des remarques: marais tourbeux, AR en Ardennes et R en Ardennes. Crepin (1883) et Delogne (1888) s'expriment ainsi dans leurs Flores de Belgique: AC en Ardennes, R en Jura et Campine, RR dans les régions montueuses et calcaires. Jules Goffart (1934) cite les localités grand-ducales de Derenbach et Bas-Bellain, Félix Heuertz, une tourbière entre Hoffelt et Troine (8 sept. 1934), lieu-dit Sporbâch. Gaston Bonnier (Nord de France) ne précise pas non plus les localités et Garcke (1922) cite pour la Flore allemande les «lieux humides, tourbeux, par places». J. Feltgen, dans son Herbier du Grand-Duché, commencé en 1883, nous présente un exemplaire de la plante, récolté en 1885, dans les marais d'Arlon.

Et voilà qu'en juillet 1935 un habitant de Weicherdange nous apprend, avec pièce à l'appui, que la Vacciniacée fait partie de la Flore locale du territoire du village lieu dit: «a Bre'chen» (diminutif de Brouch), un autre habitat dans le voisinage porte le nom de «Wolscheid». Marquons le fait qui nous intéresse d'autant plus que depuis notre inoubliable excursion du lundi de Pentecôte 1935, le paisible village ardennais nous fut plus rapproché *moralement* par la réception franchement cordiale que nous réserva sa population prévenante et *pratiquement* par ses richesses dans les principaux domaines de l'Histoire de la Nature.

Mois d'Août 1935.

Linaire cymbalaire.

Lierre des murailles, lierre fleuri, linaire cymbalaire (cymbalum-clochette), toutes des dénominations de la charmante petite Scrophulariacée préférée de Flore, qui évoque chez les amis des plantes de bien doux souvenirs.

Personnellement, tout jeune encore, j'eus l'occasion de l'observer pour la première fois dans les crevasses d'une vieille muraille aux abords du pont sur l'Alzette à Mersch. On me renseigna que, selon toute probalité, les semences en avaient trouvé ce chemin par les eaux de la rivière qui baigne les murs et rochers de Luxembourg. Nulle part, en effet, pour autant que je sache, la sympathique plante, essentiellement d'origine

méridionale, n'a su prendre pied, se naturaliser, se sentir chez elle, comme en ce coin de terre, où se dressent les bastions de la forteresse de Vauban.

Comme notre Linaire est une enfant du midi, il n'est pas étonnant de la rencontrer un peu partout dans ces régions ensoleillées, en Provence surtout, dans les Pyrénées, aux bords de l'Adour et des Gaves. C'est ainsi que, par un beau dimanche de juillet, je l'ai vue montrer ses charmes discrets au flanc de la grotte de Lourdes. Les corolles mignonnes, du plus tendre lilas clair-violacé, s'offrirent largement au soleil, tandisque les grêles tiges filiformes s'enroulèrent autour de menues graminées et fougères.... L'endroit, lieu saint des croyants, fut vraiment bien choisi par une plante, belle dans sa simplicité, toute de douceur et d'humilité, telle la Linaire Cymbalaire.

A mon avis, aucune plante sarmenteuse ne se prête comme elle pour l'ornementation des rocs et vieux murs, afin de réaliser des scènes pittoresques.

Elle fait également partie de la Flore sculpturale, notamment à cause des formes pleines de grâce de ses feuilles, dont s'inspirent les artistes. Sous ce point de vue, elle s'aligne dignement à côté des bryones, vignes, chélidoines, trèfles, mauves.

La Linaire Cymbalaire n'a jamais joui d'un nom de quelque importance en thérapeutique. Seulement, on lui a attribué des propriétés toxiques, à tort ou à raison? On sait qu'elle contient de l'acide antirrhinique volatil, ressemblant chimiquement à l'acide valérianique. Sa complicité (?) dans les effets vénéneux d'un certain breuvage qui, dans le temps, a fait parler de lui, nous donne des frissons. Notre petite Cymbalaire serait-elle capable de méfaits de cette nature? Voici: les auteurs anciens nous relatent que l'herbe de Cymbalaire fit partie intégrante de la fameuse Aqua Tofana préparée par la célèbre empoisonneuse qui vers 1710 exerça à Palerme, puis à Naples. Ce poison, l'Acquetta di Napoli, avait la même composition que l'eau «admirable» de Marie-Madeleine de Brinvillers. L'herbe de la Cymbalaire n'y entra cependant que comme simple ingrédient. L'acide antirrhinique, en réalité, tout comme l'acide valérianique, n'agit qu'en antinerveux et jamais en toxique proprement dit, même à doses élevées. La cause certaine de l'effet anéantissant du liquide fatal, ce fut uniquement la présence d'une forte dose d'acide arsénieux en solution aqueuse.

Pour revenir au rôle esthétique de la Scrophulariacée, soulignons qu'on ne saurait trop recommander sa culture comme

plante ornementale dans des pots ou vases suspendus, car c'est ainsi qu'elle gagne l'effet le plus ravissant. Ces «suspensions» (ampulla) furent déjà connues des Assyriens, des Egyptiens, des Grecs et des Romains. Elles servirent de lampes plutôt et ce n'est que plus tard que les floriculteurs avisés eurent l'heureuse idée de les destiner aussi à recevoir ces jolies plantes pendantes, ornementales par exellence et parmi elles notre charmante Linaire Cymbalaire.

Fénugrec.

La Papilionacée annuelle d'origine orientale, connue sous le nom populaire de Trèfle-Corne de Bouc, est représentée dans le monde végétal par environ 70 espèces réparties dans les pays de l'Orient et, quant à l'Europe dans les contrées méditerranéennes, Grèce, Italie, France, Espagne. Elle y croit à l'état sauvage, mais notamment en cultures comme plante médicinale et fourragère. Les auteurs rapportent qu'elle est également cultivée en gros plus vers le nord, en Europe centrale, en Thuringie, dans le Vogtland etc. Les historiens nous relatent que Charlemagne en préconisa la culture intense dans ses états.

Dans le Grand-Duché de Luxembourg le Fénugrec fut observé et décrit par la plupart des botanistes du pays, surtout par Tinant (1836), qui en révéla l'habitat principal et préféré aux bords de la Moselle, entre Stadtbredimus et Remich, dans les terrains à calcaire coquiller et le sol keupérien. Evidemment, la plante est à considérer chez nous comme une exotique, se montrant à l'état subspontané seulement et ne faisant pas partie de notre Flore indigène proprement dite.

Quel est le rôle économique et thérapeutique du Trèfle-Corne de Bouc?

De tout temps furent officinales les semences, semina fœni graeci, et couramment en médecine vétérinaire. Broyées et au contact avec l'eau, elles donnent un mucilage servant d'émollient très apprécié. L'huile grasse des graines et leur huile éthérée entrent dans la composition de l'onguent de Guimauve. Une autre qualité thérapeutique leur revient par la présence d'un amer spécial, d'une estimable valeur digestive.

Les graines de Fénugrec, particulièrement dures, d'un goût amer, d'une odeur de mélilot et de cumarine, sont, de nos jours

encore, torrifiées en Orient et employées comme aliment. Préparées au lait, elles donnent une nourriture recherchée.

C'est en première ligne contre l'amaigrissement qu'on les employa dans le temps. On dit que ces dames des harems s'en servirent pour..... arrondir les formes.

Les jeunes gousses, longues souvent de 0,1 m. sur 0,004 de large, en forme de faucilles légèrement courbées (Corne de Bouc), ainsi que les jeunes pousses, se mangent en Australie comme légume. La paille de Fénugrec sert dans beaucoup de pays orientaux à nourrir les chevaux (Foin grec).

Dans les derniers temps la médecine hypermoderne s'occupe de nouveau de la drogue tombée un peu dans l'oubli. Elle fut réhabilitée sous la forme du «Fénugrène», poudre désodorée, venant s'ajouter à la liste interminable des spécialités thérapeutiques. Le Fénugrène fournirait une arme contre la dénutrition.

Ail des Bois.

Quand le chemin nous mène le long de certains grands parcs ou à travers des jardins paysagers spacieux, aux arbres séculaires, il n'est pas rare d'y observer, notamment au printemps, dans les clairières et plus encore aux endroits ombragés, des tapis de verdure formés par d'innombrables feuilles ovales-pointues, d'un vert particulièrement gai et par des fleurs blanches comme la neige, réunies en ombelles dressées et rapprochées. Ces tapis vivants, mollement déployés là, l'initié les reconnait sans peine, même de loin et les classe sans plus, dès qu'il en a senti l'odeur alliacée douçâtre: il s'agit de la Liliacée dit Ail des Bois ou Ail des Ours.

Cette plante, grâce à ses bulbes et bulbilles, est exceptionnellement prolifique. Ordinairement elle abonde là, où elle est une fois fixée, tout en étant rare par contrées. Il est très probable qu'on l'introduit à dessein dans ces jardins et parcs de grandes étendues pour garnir les parties ombragées, où d'autres plantes ne parviennent que péniblement à envahir d'une façon aussi large et efficace les sous-bois.

L'ail des bois croît en Europe et en Asie tempérées et septentrionales et préfère comme habitats les bois frais, ombreux, humides. On en connait plusieurs espèces se distinguant par des fleurs superbes et recherchées comme plantes ornementales.

J'ai observé pour la première fois notre Allium ursinum, en colonie particulièrement forte, dans une hêtraie baignée par la Mamer, en amont du hameau de Schœnfels, vers Direndal, au centre du Luxembourg. J'ignore s'il se trouve dans le pays une deuxième colonie d'une telle étendue.

La valeur pratique de l'Ail des Bois consiste en grande partie dans l'emploi mentionné plus haut, c'est-à-dire, pour verdir richement le sol des lieux ombragés des grands jardins et parcs publics et privés. De ce fait, la plante a donc incontestablement quelque mérite, bien qu'il ne soit que d'ordre ornemental.

Les proches parents de notre Liliacée, il est vrai, se distinguent d'autre façon. Personne n'ignore, en effet, l'usage journalier que nous faisons de l'ail cultivé, du poireau, de l'oignon potager, de l'échalotte, de l'ail fistuleux ou ciboule, de la civette ou ciboulette. On n'ignore pas non plus leur importance curative, comme sudoripares, diurétiques, stomachiques, vermifuges, comme agents antiparisitaires, notamment à l'égard du gros intestin.

Notre Ail des Bois joue donc un rôle à part, qu'on s'en rende compte, quand, en avril et mai, bien avant le développement du feuillage des autres végétaux, il vivifie si abondamment et si vite les sous-bois de ses tapis de verdure opulente.

Redressement d'erreur!

Au No 1, 2 & 3 du 28. 3. 1935, p. 59, il est rapporté par M. le secrétaire que **Notre membre, M. Gloden, instituteur à Luxembourg, fait faire mention d'une observation de nature géologique concernant la localité de Munschecker, qui, vue de la route de Grevenmacher à Manternach, semble être exhaussée depuis un certain nombre d'années.**

Il s'agit de la localité de **LELLIG** et de la route de **WECKER** à **GREVENMACHER**.

F. HEUERTZ.

P. WORRÉ-MERTENS, LUXBG.